

NAGY Lajos

Lajos NAGY

Pour lire
d'autres traductions
de littérature hongroise
en présentation bilingue,
veuillez cliquer ici.

KÉPTELEN TERMÉSZETRAJZ

LE BESTIAIRE SAUGRENU

© magyarról franciára fordította PASTEUR Jean-Louis

© traduit du hongrois en français par Jean-Louis PASTEUR

Kiadás : 1921
Fordítás : 2006-2020

Édition : 1921
Traduction : 2006-2020

A LÚD

A lúd az álmadarak családjához tartozik, azért, mert madárnak madár ugyan, de röpködni legfőljebb ha annyira tud, mint annak idején Farmann tudott. A lúd testét tollazat borítja, amely nemcsak télen, hanem nyáron át is jó melegben tartja a testét. E tollazat színe fehér, ami által az egész lúd fehér, mégpedig, ha feldobják is fehér, ha leesik is fehér. Nagyságára nézve a lúd közepes nagyságú állat, amennyiben jóval nagyobb a tyúknál, de jóval kisebb a disznónál. Rovarnak persze óriási lenne, őslénynek viszont parányi lenne, százlábúnak pedig rettentő nyomorék lenne, mert mindössze két lába van. A lúd igen formás madár, amikor jól meghízva az udvaron tipeg, hasonlít a kövér kofákhoz. Szép sárga csőre van, amely a fejéből előre kinyúlik, mert ha befelé nyúlna a fejébe, akkor nemcsak hogy nem tudna vele enni, hanem folytonosan ingerelné a torkát, és köhögnie kellene. A lúd hangját, mely éppenséggel nem hasonlít a Carusóéhoz, gágogásnak nevezik.

L'OIE

L'oie appartient à la famille des pseudoiseaux car certes, pour ce qui est d'être un oiseau c'est un oiseau mais pour ce qui est de voler, elle est tout au plus capable de ce qu'en son temps Farman¹ parvenait à faire. Le corps de l'oie est revêtu d'un plumage qui non seulement en hiver mais aussi pendant tout l'été le maintient bien au chaud. Ce plumage est de couleur blanche, moyennant quoi l'oie entière est blanche, et ce aussi bien quand on la lance en l'air que quand elle retombe. Pour ce qui est de sa taille, l'oie est un animal de moyenne grandeur, dans la mesure où elle est beaucoup plus grande que la poule mais beaucoup plus petite que le cochon. Un insecte la jugerait bien sûr gigantesque, un dinosaure par contre minuscule et un myriapode terriblement infirme puisqu'elle n'a en tout et pour tout que deux pattes. L'oie est un oiseau de belle conformation : quand, bien engraisée, elle trotte dans la cour, on dirait une plantureuse marchande. Elle possède un beau bec jaune qui sort de sa tête et s'étend vers l'avant car, s'il s'étendait vers l'intérieur de sa tête, non seulement elle ne pourrait pas s'en servir pour manger, mais en plus elle s'irriterait constamment la gorge, ce qui la ferait tousser. L'oie chante avec une voix qui n'est pas précisément celle de Caruso², on dit qu'elle cacarde.

¹ Le franco-anglais Henri Farman (1874-1958), dans ses jeunes années champion cycliste puis automobile, est surtout connu comme un pionnier de l'aviation puis constructeur d'avions. Si ses premiers records de 1907 et janvier 1908, ceux sans doute qu'évoque Lajos Nagy, couvrent modestement des vols d'un kilomètre, il réalise déjà fin octobre 1908 le premier vol de ville à ville et s'illustrera dès 1909 par des vols de plusieurs centaines de kilomètres.

² L'illustrissime Enrico Caruso (1873-1921) était en 1920 l'archétype des ténors d'opéra italiens.

A fiatal lúd neve liba, ami annál különösebb, mert a tizenhat esztendőös falusi libákat, ha megöregszenek, nem lúdnak, hanem vén tyúknak nevezik.

Az eleven liba csupán falun fordul elő, ahol dacára annak, hogy manapság is csapatosan legelész a mezőn, az úgynevezett libapásztor felügyelete alatt, aki maga is liba, s gyakran szerepel az operettekben és a mesékben, mint a királyfi szerelmese.

A lúd igen hasznos állat, ami alatt azt értjük, hogy az emberek levágják, s a húsát megeszik. Levágás előtt a ludat tömik, azaz erőszakkal etetik, tehát korántsem bánnak vele olyan rosszul, mint az emberekkel, akiket a legritkább esetben, levágás előtt azonban sohasem, tömnek.

A ludat már a régi rómaiak is ismerték; ők csinálták azt a szép latin szót, hogy: tónaludátusz, ami tulajdonképpen nem is igaz, mert nem usz át, hanem csak egy kis darabon beusz, aztán visszausz; ami a tón átusz, az nem lúd, se nem hal, hanem csónak vagy úszóbajnok.

La jeune oie est appelée oison, ce qui est d'autant plus curieux que les oiselles campagnardes de seize ans ne prennent pas en vieillissant le nom d'oie mais celui de vieille dinde³.

Les oies vivantes ne se rencontrent qu'à la campagne où, en dépit du fait qu'elles pâturent de nos jours en masse dans les champs, elles sont confiées à la surveillance de la gardeuse d'oies, laquelle est une oie blanche elle-même et une figure fréquente des opérettes et des contes, dont s'éprend le fils du roi⁴.

L'oie est un animal fort utile, nous entendons par là que les hommes la tuent et mangent sa viande. Avant l'abattage, on gave l'oie, c'est-à-dire qu'on la fait manger de force : elle est donc loin d'être aussi maltraitée que les hommes, que l'on ne gava que dans des circonstances rarissimes, et jamais en tout cas avant de les exécuter.

Les anciens Romains connaissaient déjà l'oie, c'est à eux que les Hongrois doivent le joli mot : *tónaludátusz*⁵, qui avance pourtant à tort qu'une oie peut traverser un lac à la nage ; en fait, elle ne se met à flot que pour un petit bout de nage et revient. Ce qui traverse le lac à la nage, ce n'est pas l'oie, ni même le poisson mais un bateau ou un champion de natation⁶.

³ La *liba* magyare est à la *lúd* ce que l'oison - que le français féminise volontiers en oiselle quoiqu'il s'agisse là du féminin d'oiseau - est à l'oie, avec la même connotation de naïveté et de niaiserie, sur laquelle joue ici l'auteur.

⁴ Lajos Nagy fait ici allusion aux contes "La petite gardeuse d'oies" et "La gardeuse d'oies à la fontaine" des frères Grimm.

⁵ Le *tónaludátusz* est un exemple, devenu terme générique, de calembour typiquement hongrois, dans lequel des phrases inventées en pseudo-latin prennent un sens dès lors qu'elles sont phonétiquement écoutées en hongrois : en l'occurrence, le pseudo-latin "Tona ludatus / vis saus megatus" s'entend en hongrois : *Tón a lúd átusz / visszausz meg átusz*, qui signifie : "L'oie traverse le lac à la nage / et revient en le retraversant à la nage".

⁶ Lajos Nagy a sans doute en tête ce très grand lac qu'est le Lac Balaton !

Kétféle lúd van: házilúd és vadlúd. Sokféle állattal van ez így, például van háziszamár és vadszamár, házinyúl és vadnyúl, de viszont csak állatokkal van így, egyéb használati tárgyakkal már nem, tehát ha van is házikabát, azért nincs vadkabát, mert ez utóbbit utcai kabátnak hívják.

A vadlúd valamivel kisebb, mint a házi lúd, igazi madár és nem álmadár, mert tud röpködni, sőt a "V" betűt is ismeri, mert röpködés közben a vadludak csapatja "V" betűt formál, éppen úgy, mint a darvak, amelyek szintén intelligens állatok. A "V" betű ismeretén kívül a vadlúd intelligenciájára vall az is, hogy őt az emberek nem eszik meg, mert a megevés ellen sikerrel tud védekezni, egyrészt azért, hogy a húsa rossz, másrészt éppen azért, hogy oly magasan röpköd, hogy a legélesebb embernek is csupán az étvágya száll föl odáig.

1920

Il existe deux sortes d'oie : l'oie domestique et l'oie sauvage. Il en va de même pour beaucoup d'autres espèces d'animaux : il existe par exemple des ânes domestiques et des ânes sauvages, des lapins domestiques et des lapins sauvages⁷, mais par contre cette distinction ne s'applique qu'aux animaux et non à d'autres objets utiles : s'il existe par exemple une tenue domestique, il n'existe pas de tenue sauvage, on appelle cette dernière tenue de ville⁸.

L'oie sauvage est un peu plus petite que l'oie domestique, c'est un oiseau véritable et non un pseudoiseau car elle sait voler, elle connaît même la lettre "V" puisque, pendant leur vol, les groupes d'oies sauvages adoptent une formation en "V", tout comme les grues qui sont pareillement des animaux intelligents. De la sagacité de l'oie sauvage, en dehors de sa connaissance de la lettre "V", témoigne le fait que les hommes ne la mangent pas car elle sait se préserver avec succès de leur voracité : d'une part en ayant une mauvaise viande, d'autre part en volant juste assez haut pour que, de l'homme le plus affamé, seul l'appétit arrive à s'élever jusque là.

⁷ Les Hongrois entendent par "lapins sauvages" les lapins de garenne et les lièvres.

⁸ Lajos Nagy s'amuse ici de la polysémie du préfixe *házi-*, littéralement "de maison", qui fait d'un lapin un "lapin domestique" et d'une veste une "veste d'intérieur".